

CE(UX) QUI RESTE(NT)

De Marius Fouilland et Aimé Rauzier

Durée envisagée : 1h / A partir de 6 ans



Compagnie Inéluctable

FRANCE

Important :

Ce projet est professionnel. Ce projet coûte de l'argent. Ce projet a besoin de coproductions, de résidences. Ce projet rentrera dans un véhicule 9 mètres cubes. Ce projet ne prendra pas l'avion. Ce projet est dédié à la boîte noire. Ce projet sera tout public. Ce projet durera 1 heure. Ce projet est pour 2 artistes au plateau. Ce projet sera peut-être un échec. Ce projet mesurera 8x8 mètres. Ce projet sera dansément acrobatique. Ce projet sera accompagné par des aînés. Ce projet est une collaboration.

Le reste est à déterminer.

Distribution :

Porteur de projet : Marius Fouilland

Auteurs/Interprètes : Marius Fouilland et Aimé Rauzier

Accompagnement dramaturgique : Aurélien Bory

Accompagnement du mouvement : Sylvère Lamotte

Mannequin/Magie Nouvelle : Rachel Cazenave

Conception costume : Zoé Pétrignet et Rachel Cazenave

Création sonore : Victor Comby

Création lumière/Technique : Greg Desforges

Production/Diffusion : Camille Boudigues

Technicien plateau : En cours

Contexte :

Fin juin 2016, Kénoa Auzanneau, subit une rupture d'anévrisme due à une malformation à la naissance. Elle est morte à l'âge de 16 ans. Nous avons créé ensemble un duo de mât-chinois lors de notre année de première lycée cirque. Pour la présentation du bac en terminale, j'étais seul sur ce mât. Mais pour moi cela restait un duo. Après ça je ne suis jamais vraiment remonté sur ce mât, malgré cet agrès vertical offrant de nombreux appuis, il m'en manquait un. J'ai toujours pratiqué l'acrobatie au sol, mais je m'y suis en quelque sorte réfugiée : je voulais, être seul, n'avoir besoin de personne, ni agrès, ni partenaire. L'acrobatie est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour continuer d'avancer, c'est sûrement grâce à cela que j'ai réussi à me relever.

La dimension autobiographique de mon travail est née suite à la perte de Kénoa. Par ce numéro de fin de lycée, j'ai découvert la puissance d'amener au plateau un récit personnel. Sentir une histoire envahir le corps, être habité. Avec SOI(E) co-écrit avec Anna Martinelli, première création de la compagnie, nous abordons au travers du détournant de la suspension capillaire notre histoire : Le lien qui nous lie, qui ne cesse d'évoluer. Suite à notre séparation lors de la première résidence de travail, il nous restait SOI(E), c'était notre nouvelle histoire, nous y avons mis notre *inséparation*.

Note d'intention

Ce qui nous relie Aimé Rauzier et moi-même ce n'est pas le fait d'avoir été formé à l'Académie Fratellini, dans la même discipline, mais la perte d'un être aimé.e, trop tôt disparu : une expérience soudaine et brutale avec la mort dans nos vies de jeunes adultes.

Le matin le plus difficile, est-ce celui du lendemain de la perte d'un être aimé, ou celui, quelques mois, année après, où on se réveille en s'apercevant qu'on ne souffre plus, qu'on a oublié ? Que faire de cette culpabilité ? Comment ne pas oublier ? Est-ce qu'on essaie de les maintenir en vie ? Qu'est-ce qui reste d'eux ? Que veulent les morts ?

“ Les morts veulent être souvenus ” écrit Vinciane Despret.

Comment inviter les morts sur le plateau ? Une idée surgit en lisant un passage de son livre *Au bonheur des morts* : “ Les dispositifs créateurs de mondes virtuels et, surtout les technologies médicales prolongeant artificiellement la vie en créant des personnes mortes dans des corps de vivants ”. Et si je faisais le contraire, créer des personnes vivantes dans des corps morts. L'idée du mannequin vient de là. Ce sont les mots de Vinciane Despret qui m'encouragent : “ Les morts ne sont morts que si on les enterre. Si nous ne prenons pas soin d'eux, les morts meurent tout à fait. La charge d'offrir “ plus ” d'existence nous revient.” Je vois là, par le corps du mannequin, le moyen d'offrir ce plus d'existence.

Mettre un mannequin sur le plateau, est une façon de formaliser la relation qui est encore à l'œuvre. Aimé Rauzier me le rappelait encore : “ Gian était un acrobate prodige, qui m'a tant appris et qui ne cesse de m'éclairer même de là où il est désormais.”

Je travaille depuis plusieurs années le partnering, le mouvement à deux, créer des possibilités qu'on ne peut s'offrir seul. Chercher des acrobaties avec/sur/dessus/dessous le corps du partenaire, comment deux corps s'imbriquent. Le travail du poids est central dans cette nouvelle création avec Aimé Rauzier, par le poids de l'autre et le poids des mannequins. Le partnering est appliqué à l'acrobatie, on prend en charge le poids de l'autre alors qu'un acrobate cherche à s'élever, à être léger, en apesanteur : oublier le poids. Notre corps garde en mémoire les corps qu'il rencontre. Qu'est-ce qui me reste d'un corps disparu ?

Je souhaite m'emparer de cette question par l'acte de création. Car la relation avec nos morts se conjugue au présent. Au-delà du fait que l'acrobatie est le lien premier qui nous réunissent tous les quatre, c'est aussi un élan. Sauter, s'élever, basculer, chuter. Chuter à deux mais se relever à 4. Par notre langage acrobatique, fait de percussions, d'impulsions, de recherche d'élévation, nous allons avec nos morts au plateau, avancer avec leur poids.

“ Un problème, auquel un grand nombre de ceux qu'un mort laisse s'efforceront de répondre : où est-il ? Il faut situer le mort, c'est-à-dire lui “faire” une place. Le “ici” s'est vidé, il faut construire le “là”. ” Vinciane Despret

CE(UX) QUI RESTE(NT) est notre tentative de construction du “Là”.

Marius Fouillard

Description :

CE(UX) QUI RESTE(NT), est la première forme longue que je souhaite dédier au plateau.

Après avoir travaillé dans l'espace public, je souhaite créer dans un théâtre, un plateau vide où tout est à inventer. Il me semble que c'est en lien direct avec mon sujet : partir de l'idée de l'espace vide, comme un manque à combler.

Suite à une carte blanche à l'Académie Fratellini présentée avec Aimé Rauzier, autour de notre histoire commune de la perte, il était évident de poursuivre notre collaboration à l'écriture pour cette création. Pour créer j'ai besoin de contrainte, d'un objet scénique pour faire évoluer mon corps acrobatique. Après avoir travaillé le détournement de la capilotraction dans le spectacle SOI(E) avec une corde élastique reliée à nos deux têtes, j'ai envie d'approfondir la recherche autour de la manipulation en travaillant avec des mannequins à taille humaine. C'est un nouvel objet que je propose à notre acrobatie. Le mannequin peut avoir plusieurs utilisations, être un poids supplémentaire dans notre recherche sur la chute, être un contre-poids pour le travail circulaire que j'ai commencé à mener avec SOI(E), ou encore comment se servir de lui pour amortir les chutes. La fabrication du mannequin est un élément clé. Nous avons besoin d'une similarité avec nous-mêmes, c'est-à-dire qu'il réagisse au niveau articulaire comme celui d'un corps humain. Et à l'inverse nous devons Aimé Rauzier et moi-même par le travail chorégraphique chercher à se mouvoir comme lui. Mannequin et humain feront corps, le vivant manipulant l'inerte et l'inerte manipulant le vivant. L'écriture du spectacle découlera de cette relation dans les deux sens.

J'ai eu la chance d'être très tôt - et même depuis toujours - un spectateur de cirque. L'histoire du cirque, ses valeurs, ses combats, ses formes infinies, son ouverture, me rappelle pourquoi ensuite j'ai choisi cette voie. Parmi les nombreux spectacles que j'ai vus, Aurélien Bory m'a toujours surpris par ses créations. J'ai vu Plan B, Géométrie de Caoutchouc, Plexus, Azimut, et récemment invisibili. Son rapport au mouvement, à l'acrobatie, à la scénographie m'intéresse : utiliser les différents outils au service d'un sujet. C'est pour cette raison que j'ai voulu le rencontrer et lui proposer de nous accompagner.

Je poursuis également dans cette création ma complicité avec le chorégraphe Sylvère Lamotte (Cie Lamento). Son rapport au corps et au travail à deux nous sera d'un grand appui dans la recherche de l'acrobatie avec le mannequin. D'autres collaborations sont essentielles au projet : Rachel Cazenave pour la création de mannequin, travail autour de la magie nouvelle et la conception des costumes avec Zoé Pétrignet, Greg Desforges pour la création lumière et Victor Comby, pour la création sonore.

La scénographie est en réflexion. Je m'impose une contrainte : l'ensemble du matériel du spectacle devra rentrer dans un véhicule de 9m3 maximum. Ce projet ne prendra pas l'avion. Je m'inscris dans une démarche écologique autour des créations de la Compagnie Inéluctable. Aimé Rauzier et moi-même voulons également que cette création puisse être accessible à différents types de lieu de diffusion, pour la partager avec un public varié. Les dimensions du projet sont pensées en fonction de cela. Nous souhaitons également imaginer des actions vers le public en amont des représentations (par exemple : une présentation d'extraits de la pièce en extérieur, dans la ville).

CE(UX) QUI RESTE(NT) commence avec une histoire commune ; la perte d'un.e proche, artiste de cirque. C'est par eux que Marius Fouillard et Aimé Rauzier se rassemblent dans cette pièce pour interroger leur relation entre vie et mort.

Marius Fouillard

Collaboration dramaturgique : Aurélien Bory.

Engager sa vie sur le plateau

Le dispositif d'accompagnement des artistes que j'ai mis en œuvre depuis une dizaine d'années au Théâtre de la Digue à Toulouse a pour but d'aider de réflexion et de développement des projets à leurs débuts, notamment à l'endroit de la dramaturgie. C'est dans ce cadre que la Digue accueillera en résidence le projet CE(UX) QUI RESTE(NT) en décembre prochain. Je suis convaincu qu'il y a une grande nécessité notamment dans les créations de cirque de renforcer l'écriture. Par ailleurs, cela m'intéresse dans le cadre de ce dispositif d'engager avec des jeunes équipes un dialogue intergénérationnel, également présent dans mes actions de formation et de transmission, mais qui prend alors une autre dimension ici au service d'une création.

Quand Marius Fouilland m'a raconté l'histoire de sa partenaire disparue et son projet d'en faire un spectacle, j'ai immédiatement pensé que cela correspondait pour lui à une nécessité forte, à la fois personnelle et essentielle au théâtre : tout acte de création véritable engage d'une manière ou d'une autre sa vie sur le plateau.

L'histoire de Marius et son acolyte Aimé ayant vécu lui aussi la perte de son partenaire, est celle d'un corps manquant. Le corps de Marius garde en mémoire le poids de sa partenaire. Dans le travail de corps-contacts propre à son acrobatie, il compense ce poids qui lui manque. CE(UX) QUI RESTE(NT) explore alors le paradoxe suivant : le corps n'est plus là, mais le poids reste.

Le travail avec les mannequins sur le plateau pose, au delà de la présence et de l'absence, la question du corps-à-corps : un corps inerte et un corps vivant. Ou est-ce l'inverse ? Je pense immédiatement à des résonances avec La classe morte de Tadeusz Kantor, ou bien au travail de Gisèle Vienne, Ou encore à Sur le théâtre de marionnettes de Kleist. La question du mannequin depuis toujours au théâtre habite et nourrit le travail de l'acteur. Marius et Aimé décident alors d'en prolonger l'expérience avec l'acrobatie.

Car leurs mannequins risquent de devenir des partenaires habités, habiles, souples et agiles. Peut-être est-ce là l'éloge, le travail de mémoire ou de résilience ? Ou tout simplement la fait de vivre avec nos morts : " Tu n'es plus là, mais tu m'aides encore ? "

En suivant nos premiers échanges et ces considérations de départs, je suis convaincu que ce travail, déjà prometteur en acrobatie, mérite et exige un approfondissement, notamment en dramaturgie. J'ai hâte alors dans cette optique de démarrer le travail de réflexion et de collaboration avec Marius Fouilland et toute l'équipe de CE(UX) QUI RESTE(NT).

Dramaturgie :

Les matériaux dramaturgiques principaux de ce projet sont les livres "Au bonheur des morts" et "Les morts à l'œuvre" de Vinciane Despret.

Références :

- *Au bonheur des morts* et *Les morts à l'œuvre* de Vinciane Despret
- *La classe morte*, Tadeusz Kantor
- *La Mastication des Morts*, Patrick Kermann
- *Showroomdummies*, Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey

Lors des résidences dramaturgiques nous aborderons 3 axes :

- Comment le mannequin réinterroge l'acrobatie ?
- Comment le mannequin incarne la relation que nous avons avec nos morts ?
- Comment pouvons-nous inverser les rapports, nous confondre avec le mannequin ?

Ces trois axes de recherche seront essentiellement menés par les moyens de l'acrobatie et de la chorégraphie, mais également accompagnés par un travail mené sur la magie nouvelle, l'éclairage, la création sonore et les costumes.

Matériaux dramaturgique

Les écrits de Vinciane Despret me sont d'un grand appui pour réfléchir à la présence de nos morts. Elle m'éclaire sur cette nouvelle relation que j'entretiens avec mon amie, amener un être à plus d'existence, lui permettre de continuer d'influer sur ma vie, et donc imaginer autre chose que le fameux « travail du deuil ».

Interview Vinciane Despret : « Les morts à l'œuvre vient d'une demande de Xavier Douroux, qui était le directeur du consortium à Dijon, qui est un centre d'art contemporain, et qui faisait partie du programme des Nouveaux commanditaires comme médiateur. L'artiste François Hers, initiateur du programme, s'est dit : pourquoi ne permettons pas à de simples citoyens, si possible à des collectifs d'avoir une envie d'œuvre d'art. Des centaines d'œuvre ont été ainsi commandées. François Hers et Xavier Douroux étaient venus me trouver en disant : on a eu quelques œuvres d'art qui ont été commandés parce qu'il y avait un décès, parce qu'il y avait un défunt et il semblerait d'après ce qu'on a pu lire de ton travail qu'on pourrait penser, que quelqu'un, un défunt, un mort, l'a réclamée. Et ce que tu pourrais imaginer d'aller voir, si cela nous apprend quelque chose des relations entre les vivants et les morts. J'ai accepté de mener l'enquête et donc je suis allée voir des situations, où en effet à partir d'un mort des gens demandaient qu'une œuvre d'art soit érigée, pas tellement en souvenir du mort, mais parce que quelque chose devait être fait après cette mort, soit parce qu'elle était injuste soit parce qu'elle était prématurée soit parce qu'elle avait trop profondément blessé un collectif. »

Dans le cadre de mes recherches pour ce nouveau projet, je ne pouvais éviter La Classe morte de Kantor, le travail autour de la mort avec marionnette. Voir ces personnages rentrer sur le plateau, chargés du mannequin de leur enfance sur le dos est une image qui m'est restée en tête, porter le poids de nos morts. Il est difficile de déterminer lequel des deux corps, l'inerte ou l'animé, communique à l'autre sa fonction, lequel des deux est le prolongement de l'autre, lequel des deux enfin est un mort-vivant ou un vivant-mort ? Parmi ces expressions de la hantise, de ce passé qui ne veut pas passer, le dédoublement d'un proche mort, voire de soi-même, sous la forme du mannequin est une des figures privilégiées du théâtre de Kantor.

Un mois avant le décès de mon amie, nous avons vu dans le cadre de notre lycée cirque, le spectacle La Mastication des Morts du Groupe Merci. Patrick Kermann me faisait signe, écouter ses histoires de morts a été pour moi une expérience intense, qui rentra d'autant plus en résonance un mois plus tard. La Mastication des Morts est une tentative joyeuse de réconciliation avec la mort que notre société néglige constamment. Dans sa note d'intention, Patrick Kermann a déclaré : Les morts que j'arrache momentanément de l'oubli en les mettant en scène ne connaissent ni la résignation de la tristesse, ni la brûlure de la plainte, ni horreur ni extase, ni enfer, ni paradis.

En prenant appui sur le travail de Gisèle Vienne dans Showroomdummies, avec une recherche autour de l'animé et de l'inanimé, d'objet anthropomorphe, les questions soulevées par les corps fabriqués m'ont mené aux questions soulevées par les mannequins. Il y a peut-être une facilité à parler de la mort, un sujet tabou, avec un corps de mannequin, utiliser la force de sa présence.

Nous utiliserons ses différents matériaux pour tisser la dramaturgie du projet.

Aimé Rauzier

Aimé à grandi dans les Cévennes, entre rivières et forêt de pins.

C'est pour le côté sportif, la prise de risque, le travail en groupe et un peu pour faire comme son grand frère qu'il commence le cirque. S'ensuit le lycée option cirque de Châtelleraut, l'école de cirque préparatoire Flic, à Turin et le cursus supérieur de l'Académie Fratellini. Entre Bascule, main à main, fil de fer et acrobatie au sol, Aimé s'essaie à différentes disciplines, par indécision peut-être, mais aussi et surtout par curiosité de tout.

Aujourd'hui Aimé travaille comme interprète dans L'absolu (Cie les choses de rien.) et Foraine (cie Bal). Il essaie aussi d'approcher une dimension sociale en donnant des cours de cirque dans une classe SEGPA (avec la Philharmonie de Paris) et en assistant Jeanne Mordoj dans un stage en Hôpital de Jour.

Pour traverser la réflexion d'une création, il réalise un compagnonnage avec la Cie Bal, et crée avec Victor Comby accompagné par Jeanne Mordoj, une petite performance de 20 minutes « Tentative de se retrouver perdu » présentée aux 2 Scènes (Besançon) en décembre 2023.

Il cherche plus que jamais à se lancer dans de nouvelles aventures et passer du temps avec ses deux neveux qui ont 6 ans et 5 mois.

Marius Fouilland

Marius Fouilland a grandi à Auch dans le Gers. bercé par les spectacles du Pôle National des Arts du Cirque Circa, il suit une formation jeunes danseurs dirigée par Sonia Baro (2012-2017), et pratique les arts du cirque au Pop Circus (2007-2017). Après son baccalauréat option cirque, il intègre l'Académie Fratellini à Paris, École Supérieure des Arts du Cirque, dont il sort diplômé en 2021. Lors de son apprentissage il a la chance de rencontrer et de travailler avec des d'artistes qui l'inspire tels que Alexander Vantournhout, Christophe Huysman, Sylvère Lamotte...

Une fois diplômé en spécialité acrobatie, il ressent la nécessité de créer et d'interpréter. Il collabore comme interprète au sein des compagnies Samuel Mathieu pour la création "Saltarines", L'EOLIENNE (Florence Caillon) pour "Le Petit Lac" et "Le Lac des Cygnes", et pour la pièce "Récréations" de la compagnie DANS6T (Bouziane Bouteldja).

Il organise également chaque été un stage intensif de 5 jours avec la chorégraphe Marion Castaillet, mélangeant danse contemporaine, floorwork, acrobatie et partnering. Il intervient également au CFA Pietragala, à la formation Balthazar, au Lycée Cirque le Garros au CNSMD de Lyon, ainsi que pour Compas Floorwork au Carreau du Temple à Paris. Il envisage son parcours professionnel entre interprétation et création, ces deux façons d'être lui permettant d'exprimer sa double casquette de circassien et danseur.

Il crée en 2022 la compagnie Inéluctable.

Rachel Cazenave : Mannequin/Costume/Magie Nouvelle :

Rachel Cazenave a grandi dans les montagnes Pyrénéennes. Enfant, entre deux potions concoctées dans le jardin des ses parents, elle court entre les classes de danse, de théâtre et de musique. A ses 18 ans, elle part vivre à Bordeaux, où après quelques années de formation dans la danse, elle s'oriente vers le cirque. Fascinée par les univers complexes, elle cherche le sien, il prend forme sous le nom de Mont au sein de la compagnie Le Cirque Jafarson depuis 2020. Elle intègre également plusieurs compagnies de danse, cirque et théâtre.

Formations : Magie Nouvelle CNAC ; Ecole de Cirque de Bordeaux – Acrobate au sol/danseuse ; PESMD Bordeaux – danse contemporaine ; centre de formation pour danseurs interprètes Hip-hop révolution.

« J'interviens dans ce projet à l'endroit de la matière supposée inerte, tant à travers la création des mannequins que la création des costumes. Les mannequins seront pensés comme des silhouettes sans visage dont la carrure sera très proche de celle d'Aimée et de Marius, incarnant à la fois « l'autre », à la fois « le double ». Il s'agit d'imiter les corps humains et acrobates en travaillant le réalisme des articulations et du poids. Il s'agit aussi de tromper la perception du spectateur de ce qui est vivant de ce qui ne l'est pas. Quels sont les pré-requis à la sensation de Vie ? De Mort ? Je m'appuie en partie sur les travaux de Jean Simon Roch : dans sa recherche il expose et démontre que la sensation de vie peut reposer sur trois éléments : la respiration, la démarche, et la danse. La respiration des mannequins est l'élément que je souhaiterais développer en premier lieu, pour la résonance possible aux côtés des corps acrobates, essoufflés. Du côté du costume, je ferai appel à des techniques de magie (par exemple le Quick Change), qui permettront d'intervertir les tenues basées sur des codes couleurs simples entre les corps de Marius et Aimé, et les corps des mannequins. Ainsi, le costume deviendra un réel outil pour poursuivre la tromperie faite au spectateur, en plus d'être pensé pour sublimer les corps en mouvement. La dimension magique du projet viendra comme une ponctuation dans une écriture bien plus globale, comme un moyen de passer un palier narratif vers l'irréel, le mystique, l'impalpable. »

Zoé Pétrignet : Création costume

Zoé Pétrignet grandis dans le Gers, à Auch. Elle pratique les arts du Cirque au Pop Circus pendant 10 ans, c'est là qu'elle découvre le monde du spectacle et tout ce qu'on peut y cacher, tout ce qu'on peut transformer, tout ce qu'on peut faire croire et tout ce qu'on peut créer.

C'est dans cet endroit qu'elle décide qu'elle sera costumière. Elle est passionnée des corps bien vêtues en mouvement, amoureuse des arts du cirque, elle intègre l'EFP à Bruxelles en 2019 où elle apprend les différentes techniques de réalisation costumes, de coupe, de teinture, de dessin technique, d'entretien, elle étudie aussi l'histoire du costume.

Diplômée en 2022, elle travaille avec le Cirque Jafarson pour le spectacle « Mont une pièce pour huit corps » et « Racynthe », avec L'attraction Céleste pour « L'empreinte », avec Alyssa Tzavaras pour « Paradis fin de règne » et réalise le costume de « Reclaim » de la Cie Théâtre d'un jour. Zoé travaille aussi dans le cinéma. (« Le Mobilier » de Mehdi Pierret, « Kairos » de Arthur Michel, « Hippocrate » Saison 3 de Thomas Lilti). Parmi plusieurs missions en tant que costumière et habilleuse, Zoé est porteuse de projet du Zys Festival, événement de musique électronique costumé en 2023.

Habiller les morts prend tout son sens pour moi dans ce projet. En juin 2016, accompagné de plusieurs amis, j'ai préparé Kénoa, juste avant la mise en terre. Nous avons choisi sa tenue, maquillé sa peau, et ses ongles. Je me retrouve, à réfléchir à la tenue de celle-ci, ce qu'elle aurait aimé mettre elle, ce avec quoi nous la voyons au quotidien, mais aussi à devoir aussi dealer avec la dernière image que tous ses proches auront d'elle. En octobre 2023, je parle de mon projet de podcast à Marius, car j'aimerais l'enregistrer au sujet de notre histoire commune, la perte de notre grande amie Kénoa. Marius me parle à son tour de sa création à lui, et nous échangeons autour de notre amnésie, de la difficulté à se souvenir quand le traumatisme a tout emporté. J'ai fini par comprendre que si j'avais ce projet, c'était entre autres pour rassembler toutes les pièces d'un immense puzzle dont chacun.e.s a quelques pièces. Je suis ravi de participer à cette création afin de découvrir les morceaux de puzzle qui appartiennent à Marius, et à Aimé aussi.

Victor Comby est un artiste sonore :

Ses créations sont arythmiques, de forme libre, elles oublient les notions de temps et d'harmonie. Elles semblent provenir d'un lieu qui n'existe que dans l'imaginaire, un lieu-frontière en mouvement constant, où les conventions sont redéfinies à chaque instant. Son processus de création est abordé par le prisme de la sculpture, plutôt que par celui de la composition. Une sculpture invisible, mais définitivement physique. Une sculpture des vibrations, de l'air en mouvement. Sa musique a été publiée sur des labels indépendants internationaux. A la recherche d'expériences multidisciplinaires et de création d'univers immersifs, Victor travaille avec des artistes plasticien.nes, vidéastes, designers et chercheur.euses-développeur.euses, sur des oeuvres audiovisuelles et des installations. Ces collaborations sont exposées dans des galeries d'art, et programmées lors de festivals d'arts numériques et in-situ.

“Pour “CE(UX) QUI RESTE(NT)”, le son sera travaillé de manière à venir sublimer les notions de présence, d'absence, de vivant et d'inerte, qui sont au cœur de la pièce. La composition contiendra autant de sons concrets qu'abstrait, pour accentuer cette physicalité ambiguë. Comme le cheminement d'une pensée, d'un enchaînement acrobatique, il conviendra de créer un arrangement dynamique, parfois lent et léger, parfois soudain et oppressant. Le caractère du son devra par moment flirter avec l'imperceptible, pour mieux surprendre à des instants précis. Et ainsi questionner, faire douter. Il serait intéressant que le spectateur remette en question ses sens. Par la présence de bruit quand devrait s'installer le silence, par son absence lorsque l'on devrait entendre quelque chose. Ou par une contradiction totale avec les événements ayant lieu sur scène.

A travers ces mécanismes, on questionne ce qui est vraiment là, ce qu'il se passe en ce moment-même. Sommes-nous vraiment là ? Pour atteindre ces objectifs, la spatialisation du son joue un rôle capital. Elle permettra de lui donner le relief nécessaire à l'immersion sensorielle du spectateur. Il s'agit de donner la sensation d'être dans un espace physique intermédiaire où certaines lois ne s'appliquent plus, et d'autres font surface.

Greg Desforges

Création lumière

Artiste circassien pendant 15 ans, je me reconvertis professionnellement dans l'éclairage après avoir ouvert une salle de spectacle pour des amateurs. J'apprends le travail de lumière par la peinture. Je crée de l'éclairage majoritairement sur les corps grâce à 20 ans de création pour des compagnies de danse contemporaine. Depuis 10 ans je travaille pour des compagnies de cirque. J'ai rencontré Marius Fouilland par L'ÉOLIENNE, dirigée par Florence Caillon. Aujourd'hui je souhaite accompagner des jeunes compagnies comme celle de Marius pour leur partager mon savoir.

« Le travail lumière en lien étroit avec la magie sera utilisé pour créer des espaces et animer les corps. Les couleurs seront utilisées de manière à accompagner la recherche autour de l'animé et l'inanimé.

La notion du temps sera un élément abordé par la lumière. En s'inspirant du cinéma, par le focus, le flou, le noir, le flash, la dynamique des axes de notre regard sera rythmée par l'éclairage de l'espace qui nous donnera une certaine lecture du temps. »

Sylvère Lamotte

accompagnement mouvement

Sylvère Lamotte se forme à la danse contemporaine au Conservatoire national de Danse de Paris.

Curieux des univers de chacun, ouvert à diverses influences, Sylvère Lamotte travaille en tant qu'interprète auprès de chorégraphes aux univers variés : Paco Decina, Nasser Martin Gousset, Marcia Barellos & Karl Biscuit, Sylvain Groud, David Drouard, François Veyrunes, Alban Richard, Perrine Valli et Nicolas Hubert. Il fonde en 2015 la compagnie Lamento au sein de laquelle il explore, en tant que chorégraphe et interprète, ses propres pistes de travail.

Marius a rencontré Sylvère Lamotte lors de sa formation à l'académie Fratellini. Sylvère accompagne la première création de la compagnie SOI(E) en tant que regard extérieur. Il est un partenaire qui nous accompagne à plusieurs endroits, il est à la fois un interlocuteur pour parler du projet, nous poser les bonnes questions, nous faire avancer. Son rapport au corps et au travail à deux nous sera d'un grand appui dans la recherche de l'acrobatie avec le mannequin.

PARCOURS DU PROJET

1

PRÉMICE

Carte blanche à
l'Académie Fratellini

Echange artistique
entre Marius
Fouilland et Aimé
Rauzier

2

RECHERCHE

Résidence laboratoire
(travail à la table, essai
mannequin, écriture,
documentation,
témoignage)

Echange avec Aurélien
Bory, Victor Comby et
Rachel Cazenave

On en est
là

3

PRODUCTION

Réalisation du dossier de
production ainsi que du
budget prévisionnel

Recherche de partenaires :
lieux de résidences,
coproductions et pré-
achats

4

CRÉATION

14 semaines de
résidences de création

1 semaine accompagnée
par Sylvère Lamotte

6 semaine de résidences
avec toute l'équipe

5

DIFFUSION

SORTIE DE LA
CRÉATION
2026

Recherche de dates de
diffusion

Calendrier (en cours) :

- Semaine de laboratoire, d'écriture à la table, de documentation, de rencontre des corps
Aimé Rauzier et Marius Fouilland : Du 4 au 8 mars 2024 (Centre Au Brana, Gers)

Résidences de création :

- **23 août au 2 septembre 2024** : Laboratoire Circus Next - Danemark (Aimé)
- **2 au 10 septembre 2024** : Laboratoire Circus Next - Serbie (Marius)
- **4 au 8 novembre 2024** : La Manufacture CNDC La Rochelle (Aimé et Marius)
- **29 novembre 2024** : Présentation Processus Cirque - SACD - Biscarosse
- **28 octobre au 2 novembre 2024** : Théâtre de la Digue - Cie 111 - Aurélien Bory
- **2 décembre 2024** : Présentation au Plateaux du Groupe Geste(s) - Samovar, Paris
- **2 au 14 décembre 2024** : Théâtre de la Digue - Cie 111 - Aurélien Bory
- **10 au 14 mars 2025** : CND de Lyon
- **18 au 23 mai 2025** : Finalistes Circus Next ? (Sélection en cours)
- **2 au 6 juin 2025** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **15 au 19 septembre 2025** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **6 au 17 octobre 2025** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **2 au 13 décembre 2025** : La Cascade PNC
- **5 au 17 janvier 2026** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **13 au 18 avril 2026** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **7 au 11 septembre 2026** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **21 septembre au 2 octobre 2026** : Lieu à déterminer (Boîte noire)
- **12 au 17 octobre 2026 + première** : Lieu à déterminer (Boîte noire)



Compagnie Inéluctable - Marius Fouilland

La Compagnie Inéluctable est créée en 2022 par Marius Fouilland. Le travail de la compagnie se situe à la croisée de l'univers circassien, autour en particulier du langage acrobatique et de celui de la danse, avec des influences des styles contemporains et breakdance. Marius Fouilland s'engage dans une démarche autobiographique. Partir de son vécu, de son histoire, pour tenter d'entrer en résonance avec l'humanité de chacun.

Marius Fouilland travaille essentiellement en collaboration avec d'autres artistes. Il s'entoure pour chaque projet d'une équipe éclectique. Chaque personne met à disposition ses connaissances et ses outils au service de la création. Il souhaite être accompagné par des aînés pour apprendre de leur expérience.

SOI(E), duo de cirque dansé tout terrain, première création de la compagnie, co-écrit avec Anna Martinelli, est sorti en juin 2023 et a déjà été joué 50 fois. L'émission Culture Box a invité la compagnie pour présenter un extrait du spectacle et Télérama a attribué la note de 3T pour cette première création. Ce projet est accompagné par Sylvère Lamotte (Cie Lamento) et Florence Caillon (L'Éolienne).

Deux nouvelles créations sont prévues :

- (RÉ)FLEXION, solo tout terrain prévu pour l'été 2025, accompagné par Jonathan Guichard en regard extérieur et pour la composition musicale.
- CE(UX) QUI RESTE(NT), duo pour la salle, prévu pour 2026, co-écrit avec Aimé Rauzier, et accompagné par Aurélien Bory en dramaturgie.

Partenaires

Lauréat du dispositif de la SACD/Processus Cirque
Artistes en expérimentation au CND 2024-2025
Sélection France du dispositif européen Circus Next



le par'vis



**Théâtre
Ducourneau
Agen**



LA MANUFACTURE
CDCN NOUVELLE-AQUITAINE
BORDEAUX • LA ROCHELLE



ANGORA
BOULAZAC AQUITAINE



**ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHÂTEAUROUX**

**LA
CAS~
CADÉ**
PÔLE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE
ARDÈCHE ~ RHÔNE-ALPES

CONTACTS



<https://www.ineluctablecompagnie.com/>



@marius_fouilland
@ineluctablecompagnie



ineluctablecompagnie@gmail.com



Marius Fouilland : 06 70 93 88 47
Camille Boudigues (production) : 06 64 97 21 78